Dominique JULIA, *Le Voyage aux saints. Les pèlerinages dans l'Occident moderne (XV^e-XVIII^e siècle)*

Paris, EHESS / Gallimard / Seuil (« Hautes Études »), 2016

Bernard Valade

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/9678>

DOI : 10.4000/rhr.9678

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 214-217

ISBN : 978-2-200-93230-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bernard Valade, « Dominique JULIA, *Le Voyage aux saints. Les pèlerinages dans l'Occident moderne (XV^e-XVIII^e siècle)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9678> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9678>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Dominique JULIA, *Le Voyage aux saints. Les pèlerinages dans l'Occident moderne (XV^e-XVIII^e siècle)*

Paris, EHESS / Gallimard / Seuil (« Hautes Études »), 2016

Bernard Valade

RÉFÉRENCE

Dominique JULIA, *Le Voyage aux saints. Les pèlerinages dans l'Occident moderne (XV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, EHESS / Gallimard / Seuil (« Hautes Études »), 2016, 24 cm, 374 p., 25 €, ISBN 978-2-02-129569-6.

- 1 L'unité d'une recherche se marque dans cette réunion d'études, échelonnées sur une vingtaine d'années, dont se compose le présent livre. Recherche toujours vive, engagée au milieu de la décennie soixante du siècle dernier, qui a donné lieu à diverses publications, dont celle de plusieurs ouvrages collectifs que Dominique Julia a dirigés avec Philippe Boutry (*Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne*, 2000), avec Ph. Boutry et Pierre-Antoine Fabre (*Rendre ses vœux. Les identités pèlerines dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, 2000 ; *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, 2009). Unité du thème, à travers la diversité des lieux saints et les trois siècles de l'histoire moderne : le combat avec l'espace qu'est la marche vers un sanctuaire où seront révévés un corps saint, des reliques ou une image miraculeuse. À quoi s'ajoute une identité de méthode parfaitement ajustée, sans égard aux clivages disciplinaires, à la saisie et à la compréhension de la signification de l'acte pèlerin.
- 2 De cet « objet », le pèlerinage – dont la place est très seconde dans les travaux académiques parce qu'apparemment dépourvu de dignité scientifique, ainsi que le rappelle à plusieurs reprises D. Julia –, qu'est ce que l'historien est en mesure d'appréhender ? Pour la période considérée, les principaux éléments de réponse sont donnés, après une substantielle introduction, dans les deux premiers textes intitulés

« Sanctuaires et lieux sacrés à l'époque moderne » et « Continuités et ruptures dans la vie des pèlerinages. De la Réforme à la Révolution française ». L'histoire qu'ils retracent n'est nullement celle d'une désaffection progressive qui conduirait à la disparition finale de la geste pèlerine – ce qu'infirmes le pèlerinage à Compostelle aujourd'hui massivement fréquenté. Elle montre les variations qu'ont subies les « pèlerinages au long cours » – Jérusalem, Rome, Compostelle –, le déclin au XVI^e siècle du voyage en Terre sainte à la suite de la poussée turque, puis « la montée en puissance du pèlerinage romain [qui] exprime le passage de la chrétienté médiévale à la catholicité moderne » (p. 17). Elle fait voir toutes les conséquences de la Réforme, instauratrice d'une autre relation au divin, sur cette pratique que l'Église de la Contre-Réforme va s'employer autant à discipliner qu'à spiritualiser : notamment la réorganisation des sacralités par le concile de Trente, la reconfiguration de l'espace sacré européen, l'inscription du pèlerinage, où va s'accroître la dévotion mariale, dans une perspective missionnaire de reconquête catholique face aux infidèles et aux hérétiques.

- 3 Sur les différents moments de cette histoire située dans la longue durée, les observations originales abondent, qui font sortir le thème en question de sa représentation stéréotypée, en lui restituant plasticité et complexité. Telles sont celles qui portent sur les pèlerinages vus « au prisme de la Révolution française » (p. 128-145). Durant cette période beaucoup d'actes sacrilèges ont été alors perpétrés ; ils sont assez connus. Mais D. Julia met bien en lumière l'ambiguïté de la violence antichrétienne : on met à sac des bâtiments conventuels, on saccage les maisons des prêtres, mais on sauve les reliques ; les gestes anciens de la dévotion populaire se perpétuent ; tel pèlerinage auprès d'un corps saint reste « bel et bien vivant ». Dans les campagnes, précise-t-il, « l'évacuation des maisons religieuses a suscité [...] une compétition généralisée entre paroisses voisines pour obtenir des reliques, protectrices par le pouvoir sacré dont elles sont supposées détentrices » (p. 140). À l'inverse de la dispersion consécutive à cette appropriation paroissiale, « un processus de regroupement et de concentration des reliques » a accompagné, dans les villes, la restructuration des territoires religieux. En définitive, écrit D. Julia, « l'événement est toujours infiniment plus complexe que ne le laissent supposer des visions imprégnées d'*a priori* idéologiques » (p. 143).
- 4 Neuve, cette série d'études l'est aussi par l'articulation constante des plans ou niveaux macroscopique et microscopique, historique et anthropologique, par celle aussi du passé et du présent. Cadrage général, deux aires géographiques sont distinguées dans la cartographie française des pèlerinages : l'une romaine, drainant les habitants de l'Est et du Sud-Est, l'autre compostellane, couvrant les régions de l'Ouest et du Sud-Ouest. Multiplicité d'exemples particuliers : les voyages aux saints locaux ont leur place à côté des grands pèlerinages internationaux. Diversité des éclairages et des traitements du phénomène étudié : traitement sociologique pour la « société » du pèlerinage, avec ses temps forts, ses moments de détente, ses formes de participation ; ethnographique, pour l'analyse du culte des corps saints, des objets de piété – la « pieuse quincaillerie » d'insignes, de chapelets, de médailles qui seront rapportés ; anthropologique surtout, en prise, dans cette quête du sacré, sur les motivations, les attentes, les attitudes dévotes du pèlerin pour qui, parvenu au sanctuaire au terme de sa longue marche, « voir et toucher » sont les actes essentiels à l'établissement d'un lien direct avec la puissance sacrée. Le destin du pèlerinage dans la société d'aujourd'hui n'est pas négligé ; il fait l'objet de commentaires où sont mises en évidence les conséquences de la critique des croyances superstitieuses dans le contexte de Vatican II et d'un monde

rural en pleine mutation ; parmi ces conséquences sont enregistrés le strict contrôle de la dévotion populaire par l'institution ecclésiale, l'élection de grands sanctuaires polarisant la foule des fidèles, la disparition des pèlerinages de proximité.

- 5 Trois « voyages » et destinations sont plus spécialement étudiés : Saint-Jacques de Compostelle (chap. 3), Rome (chap. 4 et 5), le Mont-Saint-Michel (chap. 6). Les vicissitudes qu'ils ont connues sont précisément exposées ; ainsi, pour le pèlerinage galicien, son essor à la fin du XVI^e siècle, et son retrait par rapport à Rome à la fin du XVIII^e siècle ; ainsi, dans la longue durée encore, le total changement de sens du pèlerinage au Mont : au seuil de l'époque contemporaine « le voyage à l'Archange pour la défense de la Chrétienté contre les infidèles [s'est] transformé en un rite de passage » de l'enfance à l'adolescence (p. 302). Pour les jubilés romains, une « mesure des foules » qu'ils rassemblent est entreprise ; elle est suivie d'une analyse de « l'expérience pèlerine d'après les récits ». Si importantes, en effet, que soient les données statistiques, elles ne nous disent rien de ce qui pousse les voyageurs sur les routes, de ce qu'ils vivent dans cette épreuve ni de ce qu'ils en ont retenu. Routiers et itinéraires, documents hospitaliers, témoignages de contemporains nous livrent une masse de renseignements sur le « voyage aux saints », la façon dont il a été pratiqué, les critiques qu'il a suscitées – celles, par exemple de Thomas Platter le Jeune au début du XVII^e siècle ou de Sébastien Mercier dans la seconde moitié du siècle des Lumières ; ils ne nous font pas accéder à la compréhension des aspects plus intimes de ce qu'Alphonse Dupront appelait « la geste sacrale » des pèlerins.
- 6 Comment donc « essayer de comprendre de l'intérieur cette piété pèlerine populaire qui, en règle générale, n'a laissé aucune trace d'elle-même », hormis des *ex-voto* ? (p. 340). Cette question, transversale aux trois derniers chapitres du *Voyage aux saints*, fait écho à l'intention, d'emblée exprimée dans l'« Introduction », de tenter de « cerner une expérience qui ne se dit pas ou se dit peu » (p. 38). Elle est au principe de l'attention ici portée à des narrations autobiographiques, au reste peu nombreuses, qu'ont pu laisser les pèlerins, clercs ou laïcs : entre autres, le récit de l'artisan rémois Gilles Caillotin, retour de Rome où il s'est rendu en 1724 et dont D. Julia a procuré en 2006 l'édition (voir *RHR* 2010 / 2, p. 268-272), celui d'un curé béarnais, Jean Bonnacaze, écrit vingt ans après son voyage galicien en 1748, la relation, par Pierre Bernard, maître d'école, de ses douze pèlerinages accomplis autour de la ville d'Amiens entre 1730 et 1764. Après « Aveux de pèlerins » (chap. 7), où les procès-verbaux de la maréchaussée de l'Ancien régime nous font connaître les différents sens donnés à leurs tribulations par des marginaux – incluant, outre mendiants et vagabonds, des « professionnels de la route » –, les « marches dévotes » de l'Amiénois Bernard et, d'abord, ce qu'elles ont représenté pour lui, forment la matière de l'avant-dernier chapitre. Des intimes croyances des diaristes, on ne sait cependant que peu de choses. Très diserts sur leurs déplacements et les cérémonies auxquelles ils participent, les pèlerins narrateurs de jubilés romains, note par exemple D. Julia, « restent muets sur le sens intime de leur expérience pénitentielle » (p. 254) ; « l'historien, a-t-il prévenu, doit se résoudre à prendre acte de ce silence, qui est un vide du texte » (p. 41).
- 7 Intitulé « En grand désir du saint voyage », le dernier chapitre traite du pèlerinage comme désir, désir d'une renaissance spirituelle, désir aussi d'une « altérité amie » dans ce qui est d'abord une épreuve faite d'affrontements et de dépassements. La « thérapie par l'espace », dont Alphonse Dupront a réglé la « scénographie » et déroulé la « phénoménologie » dans son premier article (1972) de l'*Encyclopaedia Universalis* :

« Pèlerinages et lieux sacrés », est ordonnée à cet objet du désir intensément sublimé dans la rencontre sacrale. D'une excessive modestie – son nom est absent de l'*index nominum* –, D. Julia ne prolonge pas seulement, en l'approfondissant, le sillon qu'a tracé A. Dupront, une vingtaine de fois cité, dans des textes véritablement inspirés. Ses travaux, dont un des plus récents traite de l'enquête lancée par ce dernier sur les pèlerinages français contemporains (*Archives de sciences sociales des religions*, 2015 / 4), représentent un apport majeur à la connaissance du pèlerinage. Ses recherches s'inscrivent dans la filiation de celles inaugurées par Robert Hertz à la veille de la Première Guerre mondiale et des études ethnographiques conduites ensuite par Arnold Van Gennep, les unes et les autres étant d'entrée (p. 44-46) opportunément rappelées. Leur intérêt, et donc celui du *Voyage aux saints*, tient sans doute à la magnifique érudition qui s'y trouve déployée, mais plus encore à l'importance reconnue d'une « anthropologie de terrain » (p. 145), propre à éclairer, avec la patiente « mise en réseau de détails signifiants » (p. 348), ce singulier objet du désir.

AUTEURS

BERNARD VALADE

Université Paris Descartes.